

## BOILLAT, MAURICE-CHARLES (1925-1986)

BOILLAT, Maurice-Charles, inspecteur de banque, pasteur baptiste, secrétaire puis trésorier de l'Union baptiste, né le 15 août 1925 à Court (Jura bernois) en Suisse et décédé à La Prairie (Montérégie) au Québec le 12 décembre 1986. Il avait épousé Joyce Cridland à Toronto le 28 juillet 1955. Tous deux sont inhumés au cimetière de Grande-Ligne.



Maurice Boillat est né dans le village de Court (à 30 km de Bienne) dans le Jura bernois le 15 août 1925 dans une famille baptiste évangélique particulièrement religieuse. Il était le fils Raymond Boillat et il avait deux sœurs, Madeleine et Carmen. Il accepta le salut à l'âge de 13 ans et fut baptisé à 16 ans, soutenu dans sa démarche par son père.

### Sa formation

Il est allé à l'école primaire et secondaire, a appris l'allemand et l'italien comme c'est souvent le cas en Suisse, en plus de connaître le français, sa langue maternelle. Il avait quatorze ans au début de la guerre, et c'est donc pendant qu'elle se déroulait qu'il a suivi un apprentissage de commerce et a dû faire son service militaire comme jeune homme, mais la Suisse n'avait pas officiellement pris part au conflit. Vers la fin, il est devenu inspecteur-adjoint d'une banque à Berne, le canton étant bilingue, sa connaissance de l'allemand lui étant fort utile. L'anglais le serait davantage encore a pensé sa banque qui l'a envoyé à Londres pour y étudier cette autre langue.

Ses contacts religieux sur place l'ont amené à s'orienter plutôt vers le ministère et il a décidé d'aller dans cette voie. Prolongeant son désir de formation en anglais, il a émigré au Canada en décembre 1947 et a obtenu son baccalauréat de l'Université de Toronto en 1950, et son baccalauréat en théologie ensuite du Central Baptist Seminary de la ville, vraisemblablement en 1952.

### Son mariage



C'est durant ses études de théologie qu'il a rencontré Joyce Edith Lucy Cridland (1927-2013) [voir sa biographie]. Au lendemain de la guerre, elle avait étudié la théologie à Toronto pendant trois ans au séminaire baptiste de cette ville, différent de celui qu'a fréquenté Maurice. Durant les deux étés de sa formation, elle avait participé à l'œuvre française à Moncton en collaboration avec la Mission de la Bonne Nouvelle sous la direction du pasteur Henri Lanctin Sr. Pour elle, l'expérience avait été difficile et elle ne souhaitait pas la répéter ; le destin en décidera autrement.

Après sa théologie, elle a entrepris les six années d'études nécessaires pour devenir médecin (1949-1955). En 1953, elle est très active dans les Groupes bibliques

universitaires. Maurice a fait la connaissance de Joyce quand il a visité son église. À la fin de leurs études respectives à l'Université de Toronto – lui en histoire, elle en médecine, ils se sont mariés très probablement le 28 juillet 1955 à l'église baptiste Bethany, rue Pape à Toronto. Maurice a ensuite enseigné deux ans au Central baptist Seminary pendant que Joyce pratiquait à Toronto.

Durant l'année universitaire, Maurice Boilat donnait des cours de français à certains de ses collègues étudiants et chaque été, entre 1950 et 1957, ils se rendaient en Abitibi dans le but d'évangéliser par la prédication de rue. Violoniste, il accompagnait les prédications en plein air. L'accueil y était souvent hostile pour les jeunes évangélistes, car leur message était perçu comme une attaque à la religion populaire et une insulte à l'identité même des Canadiens français. « Saisissant, au fil de ses séjours, la complexité de ces situations conflictuelles, il choisit plutôt d'apprendre à présenter l'Évangile sans verser dans la critique d'une religion. Cette sensibilité au contexte socio-politique québécois sera pour lui un atout précieux dans son rôle à l'Union, quelque vingt ans plus tard. » (Rocher, p. 109).

Son ministère au Nouveau-Brunswick

Après dix ans à Toronto, Maurice Boilat devint en 1957 codirecteur de la Mission La Bonne Nouvelle et de son bulletin *La Bonne Nouvelle*, et pasteur de l'Église baptiste française de Moncton, pendant que son épouse était médecin de famille dans la ville. C'est durant leur séjour que Joyce et Maurice virent leur foyer s'enrichir de deux filles, Nancy-Madeleine (1958) et Miriam-Édith (1960).

Maurice ressentait un amour profond et un souci spirituel pour le Canada français et son action ira dans ce sens. Même si la Mission comme l'Église étaient affiliées aux baptistes anglophones, c'est l'évangélisation en milieu francophone qui était leur objectif. Il prenait donc soin de n'encourager ni l'anticatholicisme ni l'anglicisation<sup>1</sup>.

Il travaillait dans un esprit de collaboration remarquable. « La ferveur spirituelle de Maurice ainsi que son expérience en administration furent aussi bénéfiques à de nombreuses œuvres chrétiennes de langue anglaise au Nouveau-Brunswick, telles que la Convention baptiste de l'Atlantique et les Groupes bibliques universitaires si chers à son épouse. Malgré ses nombreuses responsabilités, Maurice était d'une disponibilité exemplaire, non seulement pour sa famille, mais aussi pour ses amis et ses collègues. » Leur présence va durer plus de dix ans (1957-1968). En 1966, il est délégué de la Convention baptiste de l'Atlantique qu'il représente à Berlin.

En 1968, les églises baptistes québécoises appellent Maurice comme secrétaire de l'Union en devenir et il se forme un an à l'Université de Montréal. Durant ce temps Joyce se spécialisera en gériatrie et sera nommée directrice de ce département à l'hôpital Douglas.

---

<sup>1</sup> On se reportera au livre sur la mission baptiste *De pierres* ainsi qu'à la biographie de J. Gilmour qui explique le mouvement de francisation de la mission alors entreprise à l'Institut Feller.

## Secrétaire général de l'Union baptiste (1969-1979)

Il est donc à pied d'œuvre au moment de la création de l'Union d'Églises baptistes françaises au Canada et il entrera en fonction le 1<sup>er</sup> juin 1969.



N. Thomson, A. Tessier, E. Boisvert, A. LeFrançois, M<sup>me</sup> Pr. R. Selby, L. Brouillet, prés., M. Boillat, secr. gén., G. Rocher, M.-L. Langevin, G. Brouillet, Ch. Foster. Photo prise au moment historique où fut signé l'acte d'incorporation de l'Union d'Églises baptistes françaises au Canada le 11 août 1969.

Ses dons variés sont particulièrement mis à contribution pour la mise en place des structures de fonctionnement administratives et financières. L'Union choisit l'édifice d'une ancienne église dans Hochelaga-Maisonneuve pour y créer un Centre biblique aussi bien au service de l'Église que du quartier, qui comprend les bureaux du secrétaire, une salle de réunion et une salle de lecture, un studio d'enregistrement, un centre de jeunesse et un atelier pour enfants.

Maurice Boillat favorisera le développement d'un ministère d'évangélisation à la radio et à la télévision (l'héritage de son passé à La Bonne Nouvelle en somme). En quatre ou cinq ans, de courtes émissions de deux minutes au cours de la semaine amenèrent des réflexions de nombreux auditeurs qui demandèrent des Nouveaux Testaments et des disques produits par Gospel Recordings. Le tout est de haute qualité, des postes importants les diffusant à travers le Québec ou même ailleurs de sorte qu'il s'agissait d'un moyen d'évangélisation efficace à la longue.

Par ailleurs, Maurice Boillat ne chôme pas comme le laisse voir un aperçu de sa tâche au début janvier 1970. « En plus de ses responsabilités régulières, le secrétaire général enseignait durant une semaine (12 heures de cours) au Centre de Formation de Québec, participait à la « Semaine du Vrai Bonheur » dans cette ville, représentait l'Union et parlait plusieurs fois au cours d'une conférence missionnaire au Nouveau-Brunswick, assistait à la réunion annuelle de la Corporation des Groupes Bibliques Universitaires à Toronto (IVCF) dont il est membre, présentait l'œuvre à l'église de l'Alliance chrétienne et missionnaire, avenue Road dans cette même ville, prêchait dans différentes églises et assistait à plusieurs séances de comités. Il était également présent au Conseil de la Convention de l'Ontario et du Québec à Toronto, où on lui accordait une très gentille réception<sup>2</sup>. »

Il rédigera le bulletin de communication appelé *Le Trait d'Union*. Il en précisera la fonction dès le premier numéro. « Nous aimons à croire que *Trait d'Union* demeurera

---

<sup>2</sup> *Le Trait d'Union*, janvier-février 1970, p. 3.

fidèle à son nom et qu'il sera effectivement un trait d'union entre les membres et amis des églises de l'Union. Bien plus, nous souhaitons qu'il reflète toujours la pensée du Grand trait d'Union, Jésus-Christ le seul médiateur entre Dieu et les hommes ». C'est grâce à ce lien que les membres seront informés des assemblées annuelles, largement présentées et illustrées, de l'accueil des nouveaux pasteurs, de leur ordination ou de leur installation, des divers apports de chacun, des nouvelles de l'œuvre, y compris de la création de nouvelles églises, des retraites spirituelles d'ouvriers, des activités des camps de jeunes, etc. Comme il fait partie d'office de tous les comités, il est au courant de tout et peut en informer les membres. Cela ne lui suffit pas, il y va souvent, particulièrement les premières années, y ajouter des réflexions spirituelles (Critères de succès de notre Église, L'église locale dans le Nouveau Testament, Savoir écouter, Le sens de l'union, etc.) relayé ensuite dans cette voie par plusieurs autres pasteurs.

Ses comptes rendus de l'année écoulée dans chaque Rapport annuel trace une vue d'ensemble extrêmement intéressante de l'évolution de l'Union dans tous les domaines, étant plus formels que ceux du *Trait d'Union*, mais couvrant systématiquement toutes les facettes des réalisations de l'organisme.

Monsieur et madame Boillat font partie de la délégation baptiste comprenant vingt représentants des Églises canadiennes partant le 5 novembre 1973 pour l'Afrique. Le voyage comprend une semaine en Grèce (faute de pouvoir aller en Israël), une semaine au Kenya et une semaine au Zaïre. Le numéro de janvier-février 1974, fait état des détails de ce voyage. « Je me sentais parfaitement à l'aise parmi nos frères baptistes du Zaïre. Nous parlions la même langue, nous avons le même Sauveur, nous partageons les mêmes convictions ». Toutes sortes d'aspects sont mis en évidence : contacts avec les leaders, rencontre des 100 000 frères baptistes du pays, évangélisation, œuvre médicale, éducation, projets communautaires, relations des missionnaires avec la communauté. Quand les Rocher s'y rendront à leur tour au début de 1974 comme nous l'avons signalé dans leur biographie, ils se situaient donc dans ce contexte de rapprochement inter-églises.

Maurice Boillat maintint pendant toutes ces années une liaison importante avec les chrétiens de langue anglaise par son implication au sein de la Fédération baptiste canadienne voyant à ce que l'Union en soit la quatrième convention dès 1970, et de son implication dans la Ligue pour la lecture de la Bible. En reconnaissance de cet engagement multiple au service des baptistes francophones du Canada et du Québec, l'Université Acadia lui a décerné en 1980 un doctorat *honoris causa* en divinité<sup>3</sup>.

#### Pasteur à La Prairie (1976-1986)

En 1976, il devint pasteur de la jeune église baptiste de La Prairie, à temps partiel d'abord. Désirant se consacrer entièrement à cette tâche, il quitta son poste de secrétaire général en 1979, mais continua en tant que trésorier de l'Union. « Il y a exactement dix ans que nos églises me demandaient d'assumer la responsabilité de secrétaire général. Je

---

<sup>3</sup> Ajoutons que ses deux filles sont alors étudiantes à l'Université McGill, Nancy finit alors sa 3<sup>e</sup> année de droit (avocate depuis 1981) et Miriam commence sa troisième année de médecine (termine en 1983, piano, théâtre, plein air). Voir leur carrière sur Internet.

l'ai fait avec joie et y ai consacré les talents que le Seigneur m'a donnés. Je puis dire sans hésitation que ce fut une décennie bénie et spirituellement enrichissante. J'ai essayé de faire de mon mieux devant Dieu et aime croire que ce ministère aura contribué à l'avancement de Son règne. C'était là mon plus profond désir » (p. 20).

La communauté de La Prairie qui se réunissant à droite et à gauche a senti le besoin d'avoir un temple à elle. Elle verra rapidement à sa construction et l'église sera inaugurée à la fin de l'année 1980.

Dans le même temps, conscient de l'importance de pouvoir former, au Québec, les futurs pasteurs de l'Union, il entreprend, en 1983, avec ses collègues John Gilmour et Nelson Thomson, de créer le Centre d'études théologiques évangéliques (CÉTÉ), affilié à l'Université Acadia (Nouvelle-Écosse)<sup>4</sup>. Il s'agit d'un passage important, car la préparation des pasteurs va au-delà de la seule formation des Instituts bibliques et passe au niveau universitaire, l'institution décernant le baccalauréat en théologie par la suite. Maurice trouvera le temps nécessaire pour y enseigner l'homilétique et conseiller de nombreux étudiants et pasteurs en formation.

Éprouvé plusieurs fois dans sa santé dans le passé, il a finalement dû en subir les conséquences alors qu'il n'a que 61 ans. Grâce à la compétence et au dévouement de son épouse, il a pu rester dans son foyer jusqu'à la fin et il est décédé à La Prairie, le 12 décembre 1986.



Au moment de la prise de photo au cimetière de Grande-Ligne, le nom de son épouse n'avait pas encore été rajouté.

### Ses funérailles

Environ 400 personnes assistaient au service funèbre dans son église. Comme tous ne pouvaient prendre place dans le sanctuaire, on avait mis des chaises dans le sous-sol où le service était retransmis sur grand écran. Étaient présents plusieurs pasteurs de l'Union ainsi que des représentants des Conventions baptistes, en particulier du Nouveau-Brunswick, ainsi que le directeur de la Ligue pour la lecture de la Bible. Le pasteur et historien des églises baptistes, Nelson Thomson, fit la prédication montrant son assurance

---

<sup>4</sup> Il faut souligner ce que représente une telle organisation qui deviendra peu après la Faculté de théologie évangélique. Aboutissement de la période du Réveil évangélique québécois, les étudiants pasteurs deviennent de plus en plus nombreux, à temps plein et à temps partiel. D'ailleurs, la FTÉ accueille une clientèle plus large que les seuls baptistes. Au tournant du 21<sup>e</sup> siècle, on rejoint 80 personnes alors que la formation catholique à la même époque est en chute libre et ne touche qu'une poignée de séminaristes.

dans le Seigneur. Un feuillet (que nous avons largement utilisé) rappelait à tous les grandes lignes de sa vie et lui rendait ainsi hommage : « Il fut un exemple de fidélité pour tous ceux qui œuvrèrent avec lui, un modèle pour plusieurs et un ami pour tous. Sa vie nous rappelle comment le Seigneur peut nous utiliser pour toucher ceux qui nous entourent et qui ont besoin de lui, si nous laissons au Seigneur la place qui lui revient dans nos vies. » L'inhumation eut lieu au cimetière de Grande-Ligne où la plupart des personnes avaient tenu à se rendre.

Son épouse Joyce, leurs filles Nancy et Miriam (et Jean, l'époux de cette dernière) ainsi que ses sœurs Carmen et Madeleine lui survivaient.

13 mars 2021

Jean-Louis Lalonde

## Sources

Il a écrit une brochure :

BOILLAT, Maurice, *Creed in the Canadian Crisis : The Religious Implications of Bilingualism and Biculturalism*, Moncton, New Brunswick, The Baptist Federation of Canada, 1964, 35 p.

*L'Aurore* août-septembre 1969, p 5.

*Le Trait d'Union*, juillet 1979 et janvier 1981 ainsi que l'ensemble de la période 1969-1980.

Le *Toronto Daily Star* donne un compte rendu du mariage le 29 juillet 1955, lequel a pu avoir lieu la veille ou quelques jours auparavant.

Les rapports annuels de l'Union d'Églises baptistes françaises au Canada, 1969-1987.

Leslie G. Barnhart, *Bravant la tempête du Québec*, New Hamburg ON, par l'auteur, 1997, 102 pages, p. 38, 42, 69, 71.

Marie-Claude Rocher, *De pierres et de prières, Union d'Églises baptistes francophones du Canada, 50 ans de présence*, 2020, Éditions du monde ordinaire, 247 p., qui lui consacre de nombreuses pages, spécialement les pages 55-57 et 108-110 où on trouve les biographies de Maurice ainsi que de son épouse dont nous avons fait la biographie à part.